

Fête de la Saint-Serge

Son Éminence, le Métropolitain Emmanuel, de France
Paris, samedi 8 octobre 2016

Éminence, cher Monseigneur Jean,
Cher Père Nicolas, doyen de l'Institut,
Cher Père Vladislav, recteur de la Paroisse,
Chers professeurs et étudiants,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Nous pouvons lire dans le 4^e livre des Maccabées : « Le zèle égal pour la vertu parfaite fortifiait leur affection mutuelle et leur concorde. » (13,25) Aujourd'hui, en cette fête de la saint Serge de Radonège, nous ne célébrons pas uniquement cette extraordinaire personnalité du 14^e siècle en Russie qui a inspiré tant de générations d'orthodoxes, mais nous reconnaissons qu'il est l'incarnation par sa vie et son destin de ce zèle, de cette vertu parfaite, de cette affection mutuelle et de cette concorde qu'il nous revient d'acquérir. Célébrer la vie des saints, notamment ceux sous la protection desquelles nous plaçons nos vies et celle de nos communautés paroissiales, est un signe de bénédiction et en même temps un appel à réaliser notre vocation en tant que chrétiens orthodoxes, selon les talents et les charismes que l'Église nous a accordés.

Aussi, c'est avec une joie toute particulière que je suis aujourd'hui parmi pour célébrer la fête de Saint Serge, non seulement la personne, mais aussi les toutes les institutions qui, sur cette modeste colline, sont placées sous sa protection et prient instamment pour son intercession. En effet, l'Institut et la Paroisse Saint-Serge forment deux réalités distinctes, bien qu'elles soient unies par une histoire commune, et j'ose croire une vocation partagée : vivre et témoigner du Christ dans le monde d'aujourd'hui. La vie de prière dans cette église n'a pas fait que sauvegarder une tradition ancienne, sobrement enrichie par le temps, sauver de la sauvagerie athée et s'offrant au maximum de son altérité à une société française et occidentale désireuse d'entrer en dialogue. Mais la vie spirituelle ici expérimentée doit s'appuyer sur la connaissance théologique pour articuler son dialogue avec le monde. C'est certainement l'un des apports les plus importants de l'Orthodoxie au christianisme contemporain : l'alliance organique entre la prière et la connaissance. Et c'est bien cette alliance qui est susceptible de faire émerger de la culture. Pour le Père Georges Florovsky, les chrétiens doivent être des agents de la métamorphose du monde, le transformant à l'aune de l'Évangile.

Je me réjouis donc tout particulièrement de la réouverture de l'Institut. Il faut désormais que l'Institut retrouve sa place dans le concert des écoles de théologie. Sa voix a certainement perdu de sa force, mais son autorité est respectée. Il existe

aujourd'hui de nombreux défis auxquels l'Orthodoxie est confrontée. Nous avons besoin que l'Institut continue à faire entendre le message de notre foi dans la fidélité à son identité, au croisement de l'Orient et de l'Occident, au carrefour même de l'Orthodoxie, comme l'indispensable truchement dans l'espace et dans le temps de notre tradition. L'une des missions de l'Institut consiste par conséquent, à mon sens du moins, de permettre la réception du Saint et Grand Concile de l'Église Orthodoxe. Vous aviez déjà organisé un colloque à ce sujet en 2012, qui s'est prolongé d'une certaine manière au travers du thème de l'université de rentrée intitulée : « La dynamique panorthodoxe et le Saint et Grand Concile », en septembre dernier. Je suis convaincu que l'Institut a la capacité par son offre de formation, son expertise théologique, la vitalité de sa recherche, de participer à sa mesure à l'inscription du Saint et Grand Concile non seulement dans l'histoire de l'Orthodoxie, mais aussi dans la conscience de notre Église.

Éminence, cher Monseigneur Jean,
Chers amis,

Je suis extrêmement reconnaissant à son Éminence, l'archevêque Jean de Charioupolis de m'avoir permis de célébrer avec vous cette belle fête de saint Serge. Je renouvelle à l'archevêque Jean tous mes vœux de succès dans son ministère pastoral. Nous en voyons déjà les premiers fruits, suivant l'invitation des Maccabées que je mentionnais un peu plus tôt : « Le zèle égal pour la vertu parfaite fortifiait leur affection mutuelle et leur concorde. » Car l'acquisition des vertus passe nécessairement par l'affection mutuelle et la concorde.

Merci !